



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 29-38

Georges Daressy

Sarcophages d'El Qantarah.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use



You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)




INTÉRIEUR. — A l'intérieur les quatre côtés ont reçu des figures de divinités et des inscriptions.

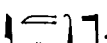
i. Côté de la tête. A droite est un Osiris assis, devant lequel il y avait une petite divinité dans une barque, mais le haut est effacé. Après un autel chargé d'offrande une grande déesse est de face, coiffée , les bras levés au-dessus de la tête, debout sur ω ; enfin Isis et Nephthys debout, parlant, ont pour légende : .

Côtés. A la partie supérieure des grands côtés une inscription en gros caractères est gravée en une ligne horizontale et sa fin est reportée sur le côté des pieds. Au-dessous on voit des personnages mythologiques avec leur nom en petits caractères.

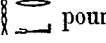

j. Côté gauche. Titre :  (sic)  (2)  (suite sur le côté des pieds).

Les personnages au-dessous sont :


1° Thot parlant : .

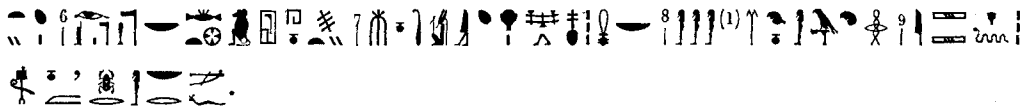
2° Amset à tête humaine : .

3° Kebhsenuf  à tête de faucon.

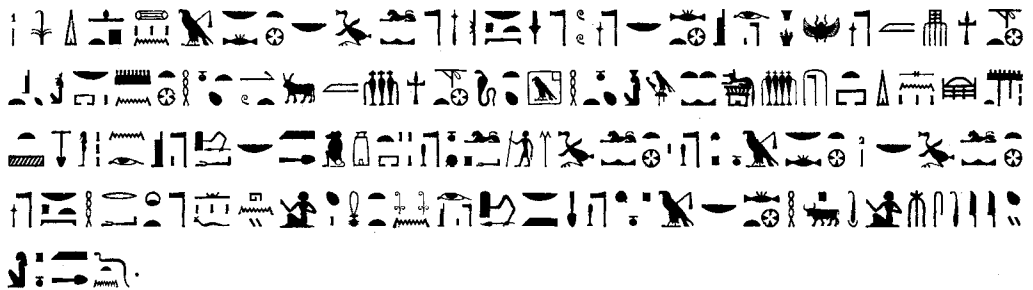
(1) Remarquer la forme dialectale  pour  qu'on retrouve sur le sarcophage III, à moins que ce ne soit une mauvaise orthographe

de la conjonction ,  (cf. I, c; II, b).

(2) C'est le  que sur le monument le lion tient entre ses pattes.

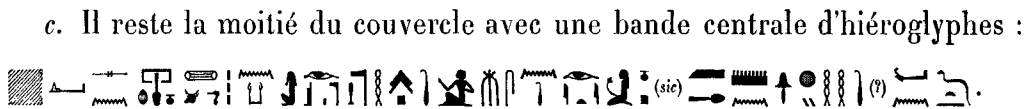
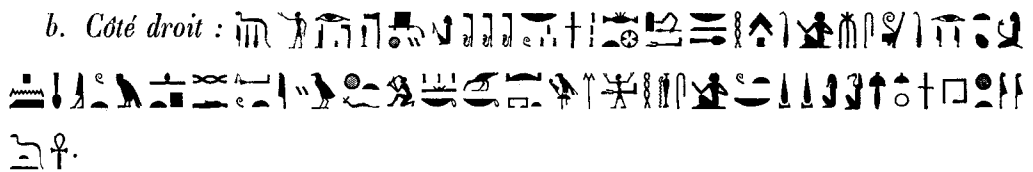


III. Sarcophage en calcaire, long de 2 m. 40 cent., large de 0 m. 85 cent. du côté de la tête et de 0 m. 72 cent. aux pieds, et haut de 0 m. 66 cent. Sur un des côtés sont tracées deux lignes d'hiéroglyphes, mais les signes sont sens dessus dessous, si bien qu'il est évident que la cuve a été creusée dans le couvercle d'un cercueil plus ancien.

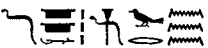
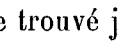
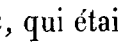






IV. Autre cuve en calcaire, mesurant 1 m. 96 cent. de longueur. Une ligne d'inscription en fait le tour, sauf du côté des pieds où l'on voit deux chacals couchés, un fouet posé sur l'épaule, et entre eux la légende :

Les inscriptions latérales partent de l'extrémité vers les pieds pour se rejoindre à la tête.




(1) Les trois momies devraient avoir la plume sur la tête.

Le titre  « préposé aux portes de la mer », dont Pa-du-amen-ap est revêtu dans le texte, est très intéressant à noter; il était déjà connu par un sarcophage trouvé jadis par M. Petrie⁽¹⁾ au Fayoum, au nom de  ou  *Ankh nebtu*, qui était , avec application probable du nom de mer *uaz ur* au lac Mœris. Les portes en bois  ne peuvent guère être que des écluses sur un canal maritime, mais la brièveté de l'énoncé du titre ne permet pas de décider s'il s'agit du grand canal des Ptolémées allant à la mer Rouge ou bien d'une fermeture destinée à empêcher la Méditerranée d'envahir les régions actuellement occupées par le lac Menzaleh.

Les inscriptions de ces sarcophages sont du plus haut intérêt au point de vue géographique; elles fixent d'une façon certaine à El Qantarah le site de  ou ; et comme, d'autre part, ce dernier nom se prête phonétiquement à une transcription Silé, désignation d'une localité que les indications contenues dans l'Itinéraire d'Antonin prouvaient avoir existé dans ces parages, il ne peut plus subsister de doute sur l'identité d'El Qantarah et de Silé, déjà indiquée au XVIII^e siècle sur les cartes de D'Anville.

Une étude récente du Dr C. Kùthmann⁽²⁾ ayant réuni la plupart des documents relatifs à cette ville, je me dispense de les reproduire ici; je mentionnerai seulement qu'il y a lieu d'y joindre l'obélisque publié depuis par M. Clédat⁽³⁾.

L'idée que Tanis était la capitale du XIV^e nome et portait le nom de  a longtemps pesé sur les études relatives à cette région; la preuve est faite maintenant qu'au point de vue religieux Silé était la capitale de la province et que les indications de la grande liste d'Edfou se rapportent plutôt à cette dernière.

Tanis, ville secondaire à l'origine, se développe plus tard grâce aux efforts de Ramsès II qui voulait en faire une Thèbes du Nord, avec un culte d'Amon-Râ roi des dieux, calqué sur celui de Diospolis, puis à l'importance qu'elle prit de la XXI^e à la XXIV^e dynastie, sous les princes tanites exerçant dans le Delta des prérogatives égales à celles des rois et grands-prêtres de Thèbes.


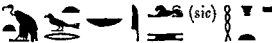

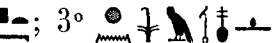
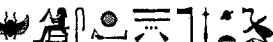

Elle éclipsa sa métropole et il n'est pas sans intérêt de rappeler que sur la stèle n^o 22189 du Musée du Caire les dieux de Tanis et de Silé sont




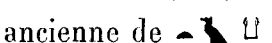
⁽¹⁾ PETRIE, *Hawara*, p. 9 et 21, pl. III.




⁽²⁾ Dr C. KÜTHMANN, *Die Ostgrenze Ägyptens*.

⁽³⁾ CLÉDAT, *Notes sur l'Isthme de Suez*, dans le

Recueil de travaux, t. XXXI.

adorés par un Ptolémée sur un pied d'égalité. Ce me sera une occasion de fournir une édition, que j'espère définitive, des légendes de ces divinités données différemment dans trois publications antérieures⁽¹⁾. A gauche le roi fait l'offrande à : 1° ; 2° ; 3° ; à droite il s'adresse à : 1° ; 2° ; 3° .

Pour cette dernière divinité il paraît d'abord difficile de fixer la place de son sanctuaire; c'est en effet l'Hathor d'Héliopolis qui est donnée là comme venant du Uu-n-Râ-nefer, ville que la stèle de Piankhi attribue au roi Osorkon de Bubastis; mais un texte de Dendérah la met bien en rapport avec , le sérapéum du XIV^e nome⁽²⁾, et de plus elle est vénérée dans le , soit le bas pays (*pehu*) du XIV^e nome. On pouvait penser que le *Sekhet-zân* était aux alentours de Tanis : d'après la stèle, la « campagne de Tanis » serait aussi voisine de El Qantarah, soit à plus de 40 kilomètres de Sân. Il se pourrait que le  soit la forme ancienne de ⁽³⁾ que je place dubitativement à El Tayebéh au nord-ouest de Zagazig; en sorte que c'est dans le voisinage de Bubastis que les habitants de Silé auraient été initiés au culte de la déesse d'Héliopolis.

On notera aussi que les seigneurs tanites d'époque ptolémaïque dont nous avons des statues⁽⁴⁾ étaient liés aux deux cultes : ils étaient  « prophètes d'Amon », le dieu de Tanis, et  « combattants maîtres du Mâ-kherou », c'est-à-dire grands-prêtres d'Horus de Silé, sans compter les titres les rattachant au sacerdoce des divinités secondaires de ces deux villes; ils semblent même dans leur autobiographie s'occuper davantage de ce qu'ils ont fait à Silé et dans sa région, , qu'à Tanis même.

⁽¹⁾ DARESSY, *Notes et remarques*, § CCIII, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, p. 166; AHMED BEY KAMAL, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques*, p. 187; SPIEGELBERG, *Catalogue général, Demotische Inschriften*, p. 69.


⁽²⁾ BRUGSCH, *Dictionn. géographique*, p. 408.


⁽³⁾ DARESSY, *Liste géographique du papyrus n° 31169 du Caire*, col. III, n° 5, dans le *Sphinx*, vol. XIV.


⁽⁴⁾ DARESSY, *Statues de basse époque du Musée de Gizeh*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 150 et suivantes.


Je ne puis ici traiter les questions relatives à la géographie de l'extrémité orientale du Delta, et d'ailleurs les documents font encore défaut pour résoudre tous les problèmes qui se posent. Silé n'est pas Séthroïs; les deux villes sont bien différenciées dans les documents coptes; le nom hiéroglyphique de Séthroïs nous est encore inconnu, aussi bien que l'emplacement exact de cette cité, dont on sait seulement qu'elle était entre Péluse et Tanis. Également les nomes Tanite et Séthroïte paraissent tantôt distincts et tantôt ne former qu'une seule province; autant de détails à étudier et qui ne peuvent encore donner lieu qu'à des hypothèses.

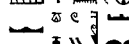

Je me contenterai de réunir les documents géographiques fournis par nos monuments et surtout par le texte I. h, qui est un véritable abrégé de géographie mythique de la région de Silé :

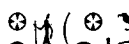





 nom du XIV^e nome de la Basse-Égypte.


 nom sacré de la capitale religieuse du XIV^e nome.

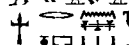

 nom profane de la capitale religieuse du XIV^e nome = Silé, Sillæ, Selé, $\sigma\epsilon\lambda\eta$, $\bar{\epsilon}\lambda\lambda\eta$.


 la région voisine de Silé.

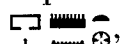
 « montagne du souvenir », place où était le  d'Horus, peut-être l'obélisque reconstitué par M. Clédat.



 (  ), peut-être le jardin des arbres sacrés (cf. Edfou  ).

 endroit dans ce bosquet.

 « centre des voies d'Horus », place de  près du précédent.

 sanctuaire d'Osiris, portant le même nom qu'une partie de la nécropole d'Abydos.

 sanctuaire d'Isis.

Primitivement *Thel* était le nom d'une région, comme on le voit au temple de Philæ⁽¹⁾ ; il est probable que c'était le terrain marécageux qui s'étend en bordure du Menzaleh depuis Tanis jusqu'à El Qantarrah, sol inconsistant parsemé de buttes dont un tronc d'arbrisseau forme fréquemment le centre; la racine du mot pourrait se retrouver dans le copte $\theta\lambda\lambda$, $\sigma\epsilon\lambda$; ce serait « le pays des tertres ». Le nom primitif de la ville fut  la clôture du *Thel*, qu'on abrégéa en *Thel*.

⁽¹⁾ BÉNÉDITE, *Le temple de Philæ*, p. 117, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XIII.

Silé perdit de son importance à l'époque arabe, une fois qu'elle ne fut plus considérée comme place forte, malgré sa situation en tête de l'isthme où passe forcément la route de Syrie en Égypte. C'est alors El Qâserah ⁽¹⁾ de Maqrizi, la Coseir de la *Devise des Chemins de Babiloine* ⁽²⁾, qui n'avait d'eau que par une citerne, était près de l'inaccessible lac de Tennis, et dont la distance de la Salechie (Salhieh) est de 7 lieues, portées à 9 lorsque l'inondation s'est répandue. Sur la carte de la Commission d'Égypte le nom est écrit par erreur حسر القناطير ⁽³⁾ « Pont du Trésor ou el Qanâtîr », et en effet le nom vulgaire d'El Qantarah, devenue ville sur la berge côté Asie du Canal de Suez, est encore el Qanatir.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ Maqrizi. Traduction Bouriant, p. 528 et 669. Le manuscrit « des Routes et des Royaumes » dont Maqrizi se servait était évidemment fautif en cet endroit; il donne : Farma (Péluse) à Garir 30 milles, de là à Qaserah 24 milles, de là à l'oratoire de Qoda'ah (القواعدة) près Salhieh) 18 milles. Le trajet Farma-Garir est à supprimer car il est en trop sur la route mesurée sur la carte. Je ne connais pas cette ville de Garir : peut-être est-ce une faute pour Gargir, station

sur la route de Farma à Fakous, selon Ibn Haukal (mentionnée aussi avec ces deux localités par MAQRIZI, p. 507), qui pourrait bien être un autre nom de Silé.

⁽²⁾ MICHELANT et RAYNAUD, *Itinéraires à Jérusalem*, VII; SCHÉFER, dans le *Bulletin de la Société de l'Orient latin*, t. II.

⁽³⁾ L'erreur est rectifiée حسر dans le texte de la *Description de l'Égypte*, État Moderne, t. XIII, p. 173.